

SARAÏ, LA SERVANTE ET LA COURTISANE

par Agnès FAYET (Saint-Étienne)

Dans les récits de Marguerite Yourcenar, la relation qu'entretiennent le texte et l'image est sans équivoque. Le paratexte des romans, les entretiens et les essais contiennent des indices soigneusement déposés qui attestent la force du rapport à l'image, et en particulier du rapport à la peinture, dans le processus de l'écriture yourcenarienne. Ces indices ne sont que la part visible de l'iceberg référentiel. Au lecteur d'explorer les champs picturaux privilégiés par l'auteur. Nous proposons d'approcher ici le personnage de Saraï qui incarne un épisode de la vie de Nathanaël dans *Un Homme obscur*. Mettons en perspective la Saraï du court récit publié en 1982 avec la Saraï originelle de *La Mort conduit l'attelage* de 1934. Explorons, parallèlement, la peinture du siècle d'or hollandais, en accord avec le cadre spatio-temporel des deux récits, à la recherche d'un contrepoint visuel au personnage de Saraï, ou plutôt aux deux personnages qui portent ce même prénom. Nous ne puiserons pas notre corpus pictural dans les archives trop déterminées et incomplètes de la Houghton Library¹ pas plus que dans les dossiers des rayons de la bibliothèque de Petite Plaisance. Entre trente et quatre-vingt années de visites de musées et de regards sur la peinture ne peuvent pas se réduire à quelques dossiers d'archives². La sédimentation culturelle et les réminiscences qui l'accompagnent nécessitent une plus large perspective. C'est un ensemble de tableaux

¹ Voir à ce propos Béatrice NESS, *Mystification et créativité dans l'œuvre romanesque de Marguerite Yourcenar*, Chapel Hill, North Carolina studies in the romance languages and literatures, 1994, p. 121 : « Mais, parce qu'ils ont été sélectionnés par l'auteur avant d'avoir été reliés, ces documents ne présentent qu'un aspect particulier et orienté de la recherche documentaire ».

² Nous l'avons déjà remarqué à l'occasion d'un travail sur les archives iconographiques de *L'Œuvre au Noir*. La documentation iconographique laissée par Yourcenar est une sélection incomplète qui a l'intérêt d'ouvrir des voies : voir Agnès FAYET, Catherine GOLIETH, Lucia MANEA, Alexandre TERNEUIL, *L'Album illustré de L'Œuvre au Noir de Marguerite Yourcenar*, Tournai, La Renaissance du livre, 2003, p. 163.

résultant de la mise en regard des textes avec les œuvres des maîtres hollandais qui nous servira de structure référentielle picturale dans cette analyse comparative. Concentrons notre attention sur le personnage de Saraï et réfléchissons à la picturalité immanente des deux textes en commençant par *La Mort conduit l'attelage*.

La Mort conduit l'attelage : Saraï ou la fiancée juive

Dans *La Mort conduit l'attelage*, une nouvelle qui peut être considérée comme une ébauche d'*Un Homme obscur* porte un titre sans ambiguïté quant à la référence intersémiotique : *D'après Rembrandt*. Yourcenar réagit à cette précoce transparence référentielle dans une note de la postface de *L'Œuvre au Noir* :

Le titre du premier récit dans le volume paru en 1934 avait le tort, comme d'ailleurs ceux des autres nouvelles du même recueil, de présenter ces récits comme imitant systématiquement l'œuvre de trois peintres, ce qui n'était pas le cas. (OR, p. 838)

Rangeons-nous à cette disculpation. *D'après Rembrandt* n'est en aucun cas réductible à un exercice d'imitation de l'œuvre du peintre hollandais, et il n'est en aucun cas question d'une systématisation des références à l'œuvre picturale. Pourtant, des emprunts iconiques, plastiques et sémantiques à l'œuvre de Rembrandt sont indiscutables. Revenons au personnage de Saraï pour nous en convaincre.

La profession de chanteuse de musico, qui en cache une autre, a une valeur introductive pour l'existence du personnage de Saraï dans *La Mort conduit l'attelage*. Curieuse manière de faire se rencontrer un « jeune ouvrier prêcheur » (MCA, p.185) d'Amsterdam et une jeune fille juive. Saraï n'est pas destinée à faire carrière dans le monde du musico :

Il y avait dans cette chanteuse un cœur d'honnête servante qu'avait contrariée la vie. (MCA, p.187)

Le texte insiste sur la condition misérable de la jeune femme :

Saraï, la servante et la courtisane

Elle avait souvent des migraines ; et, grelottant dans sa robe mince, la tête appuyée sur la table, elle paraissait mourir de sommeil, d'hébétude et d'ennui. (*MCA*, p.184-185)

La description rejoint le pittoresque réaliste du tableau de Jan Havicksz Steen, *Les Buveurs*³, dans lequel le personnage féminin paraît vaincu par la fatigue et l'alcool, la tête reposant sur un coin de table.

Nathanaël est, pour Saraï, la porte de sortie d'un monde en désaccord avec son humilité. Il est un époux potentiel, plus doux que les hommes qu'elle fréquente habituellement. Yourcenar ne laisse toutefois aucune place à la sensualité, au trouble et aux sentiments entre Nathanaël et Saraï. La jeune femme ne manifeste pas sa gratitude par des épanchements charnels lorsque Nathanaël lui offre le gîte, comme ce sera le cas dans *Un Homme obscur*. Une description qui se veut d'un froid réalisme exprime l'indifférence du jeune homme devant Saraï endormie :

Il s'assit près du lit et regarda cette fille. Les yeux de Saraï étaient très beaux. Comme ils étaient fermés, on ne voyait que ses paupières gonflées, et le dessin de sa figure un peu bouffie. Nathanaël songeait qu'il est difficile d'aimer quelqu'un. (*MCA*, p. 186)

Une opposition est sensible entre les deux phrases descriptives qui rendent compte de l'observation de Nathanaël. Le superlatif « très beau » de la première phrase est en quelque sorte anéanti par les adjectifs « gonflées » et « bouffie » de la phrase suivante. Le gros plan sur le visage de Saraï aboutit à une constatation existentielle : « il est difficile d'aimer quelqu'un ». Le jeune homme ne se départ pas d'une attitude parfaitement indifférente envers Saraï. Même le choix du mariage n'est imputable qu'à son désir de contrebalancer un coupable sentiment de supériorité :

Il comprit qu'elle rêvait mariage. Il s'aperçut qu'un instinct lui faisait considérer cette fille juive comme un être inférieur à lui. Il se le reprochait. Il l'épousa. (*MCA*, p. 187)

³ Steen, *Les Buveurs*, Saint-Pétersbourg, Musée de l'Hermitage, 1660 (39x30cm).